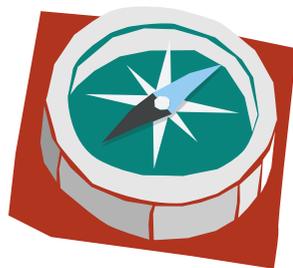


ORIENTATIONS POUR L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES



MGR OLIVIER
DE GERMAY
ARCHEVÊQUE
DE LYON



ORIENTATIONS POUR L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES

Faire des disciples dans une société postchrétienne ¹

INTRODUCTION

Les personnes adultes – chaque année plus nombreuses – qui demandent à être initiées aux sacrements de la vie chrétienne sont une grande grâce pour l'Église ! Cela manifeste que **le Seigneur continue d'attirer à lui par la médiation de son Église**. Il nous précède et nous encourage dans la mission.

Cette grâce est aussi un défi. Nous le savons bien : beaucoup, parmi les nouveaux baptisés, ne persévèrent pas dans une vie ecclésiale. **L'initiation chrétienne des adultes**, qui s'est globalement bien améliorée depuis quelques dizaines d'années, **doit poursuivre sa mutation**.

Le Directoire pour la catéchèse² indique : « **la catéchèse ne peut être seulement envisagée comme une préparation aux sacrements** »³. Il souligne ainsi le risque de trop focaliser sur le baptême lui-même. Or, il ne s'agit pas simplement de préparer des adultes au baptême, à la confirmation ou à la première communion, mais d'en faire des disciples ! C'est la mission même de l'Église (cf. Mt 28,19).

Ces orientations cherchent avant tout à donner des pistes pour mieux remplir notre mission qui est de faire des disciples dans une société postchrétienne. Elles concernent les adultes qui demandent le baptême

mais aussi ceux qui, baptisés antérieurement, souhaitent achever leur initiation.

Ces orientations ne visent pas à remplacer mais plutôt à compléter et actualiser le RICA⁴. Celui-ci précise les différentes étapes de l'itinéraire catéchuménal et demeure un document de référence. S'adressant à l'ensemble des acteurs pastoraux intervenant dans le cadre de l'initiation chrétienne des adultes, **ces orientations remplacent** en revanche les **anciennes orientations diocésaines** publiées en 2008 et complétées en septembre 2014.

En tant que premiers catéchistes de la communauté paroissiale⁵ et donc premiers responsables de l'initiation chrétienne, **les curés sont particulièrement concernés par ce document**. Les catéchumènes sont comme la prunelle de leurs yeux ! Si ce n'est pas déjà le cas, je les invite à vraiment s'investir dans ce domaine qui est au cœur de leur vie de prêtre. Cela ne diminue en rien, évidemment, l'indispensable engagement d'autres personnes à leurs côtés.

Dans une première partie, **je donne des indications essentiellement sur le contenu de la préparation et sur la pédagogie nécessaire**. Dans une deuxième partie, **le service diocésain Catéchèse - Catéchuménat précise la nouvelle organisation** de l'initiation chrétienne des adultes dans notre diocèse.

1 - Cette expression ne signifie pas que le christianisme n'a plus d'avenir en France !

2 - Le Direction pour la Catéchèse (DpC) concerne la catéchèse à tous les âges

3 - DpC, 96

4 - Rituel de l'initiation chrétienne des adultes

5 - cf. DpC, 116

PREMIÈRE PARTIE

LE CONTENU ET LA PÉDAGOGIE NÉCESSAIRES À LA FORMATION DE DISCIPLES

Les premiers chrétiens ont annoncé le Christ aussi bien aux païens qu'aux juifs ; ils ont su en faire des disciples du Christ. Aujourd'hui notre défi est d'annoncer le Christ à des personnes venant d'horizons culturels et spirituels extrêmement variés et vivants dans une société postchrétienne⁶.

Il s'agit de prendre en compte cette réalité et de les accompagner sur un chemin de croissance pour en faire des disciples.

Cette première partie vise à donner des points d'appui pour mettre en œuvre l'accompagnement pastoral nécessaire.

I - LE BUT DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

L'initiation chrétienne s'inscrit dans la mission d'évangélisation de l'Église. Or, « évangéliser, ce n'est pas d'abord apporter une doctrine, c'est plutôt rendre Jésus-Christ présent et l'annoncer⁷ ». C'est pourquoi « **initier les croyants à la vie chrétienne équivaut à les initier à la rencontre vivante avec Lui** »⁸. L'essentiel est dit : en accompagnant ces adultes, nous voulons leur permettre de vivre cette rencontre décisive avec le Christ pour qu'ils se décident à le suivre et que leur vie en soit transformée.

Si nous voulons éviter le risque de ne transmettre que des connaissances intellectuelles ou des valeurs – ce qui en soit est déjà bien mais ne fait pas des disciples – il nous faut **utiliser une pastorale résolument kérygmatique** dont le point focal est la rencontre avec le Christ mort et ressuscité, mais aussi avec son Corps qui est l'Église.

6 - Notre société garde évidemment bien des traces de ses racines chrétiennes, mais on peut dire que, globalement, elle ne porte plus à la foi et aux valeurs chrétiennes.

7 - DpC, 29

8 - DpC, 4

II - LES DIVERSES DIMENSIONS À HONORER

Pour apprendre à faire des disciples, **nous n'avons pas de meilleur modèle que Jésus lui-même**. « Il faisait connaître [à ses disciples] les mystères du Royaume, enseignait à prier, proposait des attitudes évangéliques, il les initiait à la vie de communion avec lui et entre eux, et à la mission »⁹. Nous le savons bien désormais, **pour faire des disciples-missionnaires, il faut intégrer ces différentes dimensions de la vie chrétienne**.

Elles sont toutes nécessaires. Comme l'écrivait déjà le pape Paul VI dans *Evangelium nuntiandi*, « L'évangélisation est une démarche complexe, aux éléments variés [...] Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. **Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants**. »¹⁰

Évoquer ces différentes dimensions montre également que « **la rencontre avec le Christ implique la personne dans sa totalité** : cœur, esprit, sens. Elle ne concerne pas seulement l'esprit, mais aussi le corps et surtout le cœur. »¹¹ **Il ne s'agit pas de transmettre simplement un savoir, mais aussi un savoir-être et un savoir-faire**. De même qu'on n'apprend pas à marcher en lisant un livre mais en marchant, on ne devient pas chrétien simplement en discutant autour d'une table. Il faut être initié aux différentes dimensions de la vie chrétienne. Dans tout ce processus, **il faut tenir compte de la progression de chaque personne**. On ne donne pas la même nourriture à un petit enfant qu'à un adulte. Chaque catéchumène passe par les divers « âges » de la vie chrétienne.

Précisons maintenant ces différentes dimensions. En marge de chacune d'entre elles, vous trouverez quelques suggestions concrètes pouvant aider.

1. Découvrir le mystère de la foi

La foi chrétienne ne se résume pas à un vague sentiment. Elle a un contenu, une doctrine. **Le croyant adhère à la foi de tout son être, y compris par son intelligence qui est illuminée par la vérité**.

La recherche de la vérité peut être mise en mouvement par un témoignage qui touche le cœur. Le jour de la Pentecôte, par exemple, ceux qui entendent le discours de Pierre ont le « cœur bouleversé » (Ac 2,37).

9 - DpC, 79

10 - Cf. *Evangelium Nuntiandi*, 24

11 - DpC, 76

Mais il serait très insuffisant de se contenter de témoignages. Connaître le Christ et ce qu'il nous révèle suppose un enseignement.

Dans l'Évangile, on voit comment le Christ, par ses paroles et par sa vie, dit des choses sur l'origine de l'humanité, sur sa destinée ultime, sur le bien et le mal, sur la vérité, sur la miséricorde, sur son Père, sur l'Esprit Saint, sur sa propre identité, etc. **La révélation a une dimension cognitive, un contenu.** Celui-ci a été peu à peu approfondi et verbalisé par l'Église, et continue de l'être.

En s'appuyant sur l'Écriture sainte et sur la Tradition de l'Église, il s'agit donc d'enseigner de manière organique ces vérités de la foi synthétisées dans

Suggestion concrète : à l'entrée en catéchuménat, offrir une Bible au catéchumène ainsi que le Youcat.

le Credo. **La Parole de Dieu doit avoir une place centrale.** Cependant, elle ne suffit pas à transmettre la foi chrétienne, elle doit être complétée par la lecture

des textes du Magistère, en particulier le **Catéchisme de l'Église catholique (CEC)**. Celui-ci, en effet, **demeure le texte de référence sûr et authentique**, et l'« instrument fondamental par lequel, de manière unifiée, l'Église communique le contenu complet de la foi »¹².

Pour des raisons personnelles ou culturelles, il peut arriver que nous soyons moins à l'aise avec tel ou tel aspect du mystère chrétien. Mais celui-ci est un ensemble cohérent au sein duquel « tout est lié ». On veillera en particulier à ne pas occulter la question centrale du salut (sotériologie) et celle des fins dernières (eschatologie). Surtout, **on aura le souci de montrer comment les vérités de la foi s'articulent autour du mystère pascal.**

2. Apprendre à prier

Si la catéchèse vise une rencontre avec le Christ, la prière a forcément une place essentielle dans ce processus. Il ne s'agit pas simplement de prévoir une ou deux rencontres sur le thème de la prière. **La prière doit être présente à chaque rencontre**, quasiment dès le début du parcours, pas seulement quelques minutes à la fin, mais au cœur de chaque rencontre.

Certaines personnes ont déjà une expérience de prière, d'autres pas. Ce n'est pas un problème. Au début, la personne peut n'être que « spectatrice ». **On apprend déjà à prier en regardant d'autres prier.** Se lever, changer de posture, se tourner ensemble dans la même direction (vers une croix, une icône, vers le Saint-Sacrement...) et prier à voix haute en dit plus sur la prière qu'un long discours. En s'adaptant au rythme de chacun, on invitera peu à peu

12 - Pape François, lettre encyclique *Lumen fidei*, 46.

les futurs baptisés à lire une prière, puis à oser une prière plus personnelle à voix haute.

On aura à cœur d'initier aux différentes formes de prières : prière personnelle, prière en groupe, prière liturgique, prière de louange, d'intercession, de demande, prière spontanée, prière silencieuse... ainsi qu'aux diverses spiritualités (ignacienne, du Carmel, bénédictine, etc.), sans négliger les dévotions locales qui appartiennent à la piété populaire.

Suggestion concrète : proposer 24h de retraite dans une communauté contemplative.

On aidera la personne à bien faire la distinction entre le fait de « faire une prière », ce qui peut parfois rester très extérieur, et le fait de prier. Surtout, on l'aidera peu à peu à faire en sorte que ses temps quotidiens de prière la conduisent à une vie de prière, afin de vivre « en sa présence tout au long de nos jours » et d'apprendre à se laisser guider par l'Esprit Saint.

3. Initier à la célébration du mystère

En plus d'être un lieu source pour la vie chrétienne, **la liturgie est un lieu de catéchèse.** *Lex orandi lex credendi*¹³ : ce qui est célébré exprime la foi chrétienne. Dans sa lettre sur la liturgie, le Pape François considère que l'homme moderne ne sait plus lire les symboles¹⁴. Il est donc utile de donner quelques recommandations pour **aider la personne à entrer dans la dimension symbolique de la liturgie.** Mais il faut surtout lui permettre de vivre des liturgies.

Là encore, les situations sont diverses. Certains catéchumènes ont l'habitude d'aller à la messe tous les dimanches, d'autres pas du tout. La plupart du temps, **il est utile de prévoir de courtes et simples célébrations non-eucharistiques** dans lesquelles on met en œuvre quelques symboles sans chercher à les expliquer¹⁵. On peut aussi proposer une démarche comme aller déposer une bougie au pied de la croix pour exprimer son désir de suivre Jésus... Grâce à la mystagogie, la personne pourra se rendre compte qu'une telle démarche extérieure a favorisé une démarche intérieure. Des temps d'adoration du Saint-Sacrement peuvent être proposés ; ils pourront être brièvement introduits en invitant la personne à poser un acte de foi. **Dans ces liturgies, on intégrera systématiquement la lecture d'un passage de la Parole de Dieu, même très bref.**

13 - Que l'on peut traduire : La loi de la prière est la loi de la foi (de ce qui est cru).

14 - Cf. Pape François, lettre apostolique *Desiderio desideravi*, 44.

15 - Je vous renvoie à la lettre *La puissance beauté de la liturgie* (octobre 2022).

Dans ce processus, l'eucharistie a une place particulière. Il ne faut pas vouloir aller trop vite, mais il ne faut pas non plus en rester à la superficie. On n'entre pas dans le mystère eucharistique en se contentant de décortiquer les différentes parties de la messe. **La catéchèse mystagogique permet d'aborder l'eucharistie comme une expérience spirituelle** (personnelle et communautaire), et non comme un simple savoir. **Surtout, elle permet de**

Suggestions concrètes : prévoir régulièrement des liturgies non-eucharistiques. Le moment venu, passer prendre la personne chez elle pour l'accompagner à la messe dominicale.

réaliser que Dieu est le premier acteur de la liturgie : c'est lui qui vient à notre rencontre et qui agit ! L'entrée dans le mystère eucharistique se fait peu à peu, eucharistie après eucharistie. **Avant la première communion, il faut que la personne ait commencé à percevoir ce que signifie participer à l'eucharistie.** Il

ne s'agit évidemment pas d'une simple participation extérieure, mais avant tout d'écouter Dieu qui nous parle, de s'émerveiller devant le mystère pascal rendu présent¹⁶ et de se laisser entraîner dans ce mystère d'offrande.

4. Former à la vie en Christ

L'appel du Christ nous saisit tout entier. **Devenir disciple du Christ doit conduire à une vie nouvelle.** Ce changement, cette conversion va s'exprimer de deux manières : rejeter le péché et suivre le Christ.

Rejeter le péché

Rejeter le péché pour vivre selon l'Évangile n'est jamais fait une fois pour toutes. Nous sommes en chemin et demeurons pécheurs. **Les sacrements de l'initiation chrétienne supposent cependant « une conversion de la mentalité et des mœurs »¹⁷.**

Dans notre société, qui s'est éloignée des repères chrétiens, **la question d'une véritable conversion des mœurs est délicate.** Je donne ici quelques indications tout en renvoyant à l'annexe : « Accompagner des personnes en situation complexe ».

Les questions d'ordre moral ne doivent pas être abordées dans les premières rencontres (en tout cas pas à l'initiative des accompagnateurs). C'est la raison pour laquelle il n'est pas souhaitable de faire remplir un questionnaire trop précis lors de la première rencontre, et encore moins de dire : dans votre situation, le baptême ne sera pas possible ! Cette démarche

16 - Cf. Pape François, lettre apostolique *Desiderio desideravi*, 24.

17 - RICA, 128.

administrative et légaliste peut blesser ou décourager la personne.

Il s'agit d'accueillir inconditionnellement, avec joie et émerveillement, la personne que Jésus attire à elle. Par la suite, si on découvre une situation non conforme à l'Évangile, on favorisera la rencontre avec le Christ. C'est elle qui permet de faire la lumière sur sa vie et de se convertir (cf. en particulier la rencontre de Jésus avec Zachée).

On veillera à ne pas focaliser sur les seules questions liées à la sexualité, mais à être attentif aux autres situations qui peuvent demander une conversion : fraude fiscale, racisme, désir de vengeance, mensonge, indifférence aux plus pauvres, pratiques occultes, etc.

Pour encourager une véritable conversion, **les accompagnateurs doivent être formés à une morale positive** qui n'en reste pas à une logique du permis/défendu. La morale chrétienne est au service de notre croissance en humanité ; on parle parfois d'une morale de la construction de soi (faire le bien me fait du bien). **Elle est surtout orientée vers notre finalité et notre bonheur** (cf. l'épisode du jeune homme riche), et donc **au service de l'alliance avec Dieu.**

Les exigences de l'Évangile ne sont pas des oukases qui tombent du ciel, elles correspondent à notre désir profond. **On pourra s'inspirer de la pédagogie de Jésus** telle qu'elle est décrite, en particulier, dans sa rencontre avec la samaritaine. En l'aidant à descendre dans la profondeur de son puits intérieur, « Il a adressé une parole à son désir d'un amour vrai »¹⁸. Il faut aider la personne accompagnée à développer son intériorité, à découvrir ses désirs profonds. Si ses désirs du moment peuvent être contraires à l'Évangile, ses désirs profonds lui sont accordés.

Suggestion concrète : faire intervenir un couple pouvant témoigner de la grâce du sacrement de mariage dans sa vie.

Lorsque la personne en prend conscience, tout n'est pas fini bien sûr, mais une étape décisive est franchie. La personne va faire l'expérience d'un tiraillement entre ce qu'elle commence à désirer et ce qu'elle se sent capable de vivre. C'est l'expérience à laquelle Jésus conduit ses disciples. A force de leur présenter les exigences de la charité et de la justice, ils sont découragés et déclarent : « qui donc peut être sauvé ? » (Mt 19,25). Jésus leur fait alors comprendre qu'ils ne peuvent y arriver s'ils comptent sur leurs propres forces, mais que cela sera possible s'ils croient en lui et accueillent sa grâce¹⁹. **Un catéchumène qui n'est pas passé par l'expérience de son incapacité à suivre le Christ par lui-même a peu de chances de persévérer après le baptême.**

18 - Pape François, *Amoris Laetitia*, 294.

19 - Cf. Mt 19,26 ; Jn 15,5 ; Mc 9,23.

Suggestion concrète : **faire intervenir une personne pouvant témoigner de la façon dont le Seigneur a concrètement changé sa vie.** C'est la raison pour laquelle les questions morales ne doivent jamais être déconnectées de l'expérience spirituelle. Il s'agit d'aider la personne à se tourner humblement vers le Seigneur, comme un « pauvre de cœur », et à demander la

grâce de l'Esprit Saint²⁰. Cela n'exclut pas évidemment le recours à une aide humaine (addictologue, psychothérapeute, etc.)

Parmi les questions morales, celle du pardon a une place importante. Il est souvent nécessaire d'aider la personne accompagnée à ne pas confondre pardonner et oublier, ou pardonner et excuser, et à comprendre que le pardon est parfois un long processus qui demande, lui aussi, d'accueillir la grâce.

Lorsque se pose la question du discernement en vue de l'appel décisif, il faut accepter que tout ne soit pas « en place » – nous sommes en chemin – **mais il n'est pas toujours simple de distinguer ce qui est de l'ordre d'une croissance normale vers le bien et ce qui est un empêchement au baptême.** Sur cette question, je renvoie à l'annexe : « Accompagner des personnes en situation complexe ».

Suivre le Christ

*La vie dans le Christ*²¹ ne consiste pas simplement à lutter contre le péché. **Il s'agit surtout de vivre sous le regard du Père en acquérant un esprit filial, et de suivre le Christ en se laissant guider par l'Esprit Saint** (cf. Rm 8,14). L'apprentissage de la vie de prière est indispensable pour progresser dans un dialogue intérieur et une docilité à l'Esprit de Dieu qui ne nous incite pas simplement à éviter le péché mais à aimer Dieu et notre prochain. Dans ce domaine, les partages d'Évangile sont précieux. Ils aident à prendre conscience de la façon dont l'Esprit nous éclaire, nous parle, nous console, nous guide ou nous révèle nos charismes. **On n'oubliera pas que la suite du Christ consiste, fondamentalement, à se laisser entraîner dans son mystère pascal.**

Suggestion concrète : **entendre le témoignage d'une personne consacrée.** Dans le cadre de l'apprentissage à la *Sequela Christi*²², **on éveillera les catéchumènes ou les recommençants à la dimension vocationnelle de toute vie chrétienne, sans oublier d'évoquer** (même pour les personnes mariées) le cas des vocations spécifiques. Elles sont en effet un signe pour tous.

20 - Il peut être parfois utile de faire appel à l'équipe de l'exorcisme.

21 - *La vie dans le Christ* est le titre de la 3^e partie du Catéchisme de l'Église catholique.

22 - La vie à la suite du Christ.

Un autre aspect essentiel de la vie chrétienne est la dimension caritative. Il est bon de s'appuyer sur les nombreux passages de la Bible qui évoquent cette exigence. On pourra méditer sur la figure du Christ serviteur, mais aussi et surtout permettre aux personnes accompagnées de faire des expériences concrètes de rencontres avec les plus pauvres et les personnes en situation de fragilité. Là encore, il s'agit plus d'une initiation pratique que d'un simple discours.

Suggestion concrète : partager une activité avec le Secours Catholique, l'Arche ou une autre association ; participer à une maraude.

5. Introduire à la vie communautaire

L'initiation chrétienne concerne la communauté tout entière. Nos communautés paroissiales doivent redécouvrir leur vocation à être non seulement « la fontaine du village » où l'on va se ressourcer, mais **une matrice pour accueillir et engendrer de nouveaux membres à la vie d'enfants de Dieu.** La vitalité missionnaire d'une communauté paroissiale se mesure en effet à sa capacité à aller annoncer le Christ à ceux qui ne le connaissent pas, à accueillir inconditionnellement tous ceux qui viennent à elle (ceux que l'on a invités, ceux qui sont venus occasionnellement, ceux qui sont venus d'eux-mêmes...) et à en faire des disciples, membres à part entière de la communauté.

Une communauté paroissiale a franchi une étape décisive quand ses membres ont conscience de porter ensemble cette mission. Si l'accompagnement des nouveaux venus se fait en catimini, sans que les paroissiens les connaissent, prient pour eux ou s'y intéressent, cela est peut-être le signe que cette communauté n'est pas encore en état de mission.

On se demande parfois après le baptême comment faire pour que le néophyte reste en lien avec la communauté chrétienne. C'est souvent trop tard. C'est avant qu'il doit être initié à la dimension communautaire de la vie chrétienne et incorporé.

La communauté paroissiale joue donc un rôle important pour que les catéchumènes ou recommençants se sentent entourés et comme « en famille » dans leur paroisse. Mais cela ne suffit pas.

Les fraternités catéchuménales

Les assemblées catéchuménales²³ permettent de mutualiser les forces pour offrir aux catéchumènes des moments de qualité (enseignements, témoignages, partages, célébrations...) Mais **les lieux essentiels, et certainement les plus féconds, sont les fraternités catéchuménales**. C'est là un des aspects importants de la nouveauté apportée par ces orientations. Une fraternité catéchuménale est un groupe de 7 – 8 personnes, une dizaine au maximum. Elle peut être composée d'une ou plusieurs personnes en cours d'initiation (candidats, catéchumènes, recommençants ou néophytes), mais aussi de plusieurs personnes capables de témoigner de leur foi et de leur vie chrétienne. **Ces petits groupes sont très importants pour partager avec d'autres ses doutes, ses questions, pour mettre des mots sur sa foi. Ils sont des lieux d'incorporation dans une cellule d'Église**. Il faut qu'il y ait évidemment au moins une personne bien formée à l'initiation chrétienne des adultes²⁴, et capable d'animer une telle fraternité. Cette personne portera en particulier le souci d'une initiation aux différentes dimensions de la vie chrétienne. **La diversité des profils dans une telle fraternité n'est pas en soi un problème** (jusqu'à un certain point). Quel que soit l'état d'avancement ou le sacrement préparé, il s'agit de la même foi et du même Seigneur.

L'accompagnement du catéchumène par une seule personne demeure utile. Il s'agit d'une sorte de « parrainage », et peut être aussi un lieu important de relecture. **Mais à lui seul il est très insuffisant**. Le catéchumène a besoin de voir plusieurs visages de chrétiens, d'entendre plusieurs lectures de la Parole de Dieu, plusieurs façons de l'incarner dans sa vie. Un simple accompagnement individuel peut conduire à une relation d'amitié, ce qui en soi est positif, mais ne permet pas d'avoir la distance nécessaire lorsqu'une parole invitant à la conversion est nécessaire.

Il est important également d'ouvrir ces adultes à la dimension diocésaine en les invitant à participer à des célébrations diocésaines, en leur permettant de découvrir l'histoire du diocèse et les saints qui l'ont jalonnée, etc. Évoquer le Denier comme la façon normale pour un catholique de participer à la vie matérielle de son Église ne doit pas être un sujet tabou.

J'encourage donc les acteurs pastoraux à articuler ces différents niveaux :

23 - Le plus souvent au niveau du doyenné.

24 - Laïc ou ministre ordonné.

diocèse, assemblées catéchuménales, communauté paroissiale, fraternités catéchuménales, accompagnement individuel.

Les liens tissés à ces différents niveaux ne doivent pas s'arrêter après le baptême. **Les néophytes doivent être invités à rester fidèles à leur fraternité catéchuménale.**

Et si celle-ci accueille un nouveau

candidat, le néophyte se trouvera ainsi en position de répondre à certaines questions, ce qui est le meilleur moyen de progresser dans la foi. Si le nombre de personnes devient trop important, la fraternité peut se scinder en deux.

Il est parfois possible de confier à un néophyte une responsabilité dans la paroisse, mais cela doit se faire **avec discernement**. Le but ne doit pas être de lui mettre un fil à la patte pour éviter qu'il disparaisse. Il faut discerner ce dont la personne a besoin, et pas d'abord quels sont les besoins de la paroisse. Parfois, le fait de se mettre au service va aider le néophyte à progresser, dans d'autres cas, c'est trop tôt, il faut qu'il s'enracine encore dans sa foi.

Suggestions concrètes :

visiter des lieux importants de notre diocèse comme Fourvière, l'Antiquaille, la Maison de Lorette, le triptyque du père Chevrier, etc. ; leur offrir la BD d'un saint lyonnais ; proposer la participation au pèlerinage diocésain à Lourdes...

6. Former de futurs missionnaires

Préparer un adulte au baptême, c'est lui permettre de devenir disciple, et plus exactement disciple-missionnaire comme aime à le dire le pape François : « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation »²⁵.

Ces deux dimensions de la vie chrétienne (être disciple et être missionnaire) sont imbriquées. On n'a jamais fini d'apprendre à être disciple ; et il faut être initié à la mission avant même le baptême. Cela suppose une préparation qui favorise une rencontre avec le Christ. En effet, « **Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ** »²⁶.

Suggestions concrètes :

inviter le catéchumène (ou néophyte) à témoigner de son cheminement, par exemple devant des jeunes de l'aumônerie ; ou à participer à une évangélisation de rue.

25 - Pape François, *Evangelii Gaudium*, 120.

26 - Pape François, *Evangelii Gaudium*, 120.

Les fraternités catéchuménales sont le premier lieu où l'adulte en initiation apprend à repérer l'action de Dieu dans sa vie et à en parler.

Comme je l'ai indiqué dans ma lettre pastorale *Cap sur la mission*, il doit être capable de dire qui est Jésus pour lui, comment il est présent dans sa vie et la transforme. Il doit également pouvoir rendre compte de la foi de l'Église, et pas seulement de son expérience personnelle. **Au-delà de la parole, le catéchumène doit prendre conscience qu'il est appelé à être un témoin par sa vie tout entière**, en vivant, non pas selon l'esprit du monde, mais selon l'Évangile.

Initier à la dimension missionnaire, c'est transmettre le goût d'une Église en sortie qui résiste à la tentation de la préservation ou du repli, qui va à la rencontre de l'autre, en particulier les personnes fragiles, les personnes marquées par des idéologies éloignées de la foi chrétienne, mais aussi vers les frères et sœurs chrétiens d'autres confessions ou encore les membres d'autres religions.

7. Unifier ces diverses dimensions

Ces différentes dimensions de la vie chrétienne ne sont pas des chapitres à étudier les uns après les autres ; elles croissent ensemble, un peu comme les doigts de la main. Il s'agit d'aider le catéchumène puis le néophyte à prendre conscience de l'interdépendance de ces différentes dimensions. **Elles s'articulent autour du mystère pascal qui est actualisé dans l'eucharistie et doit s'incarner dans la vie quotidienne.**

III - QUELQUES PASSAGES À VIVRE PAR LE CATÉCHUMÈNE

1. Passer du désir d'être baptisé au désir de suivre le Christ

Chaque parcours est unique, c'est pourquoi il faut absolument éviter de laisser croire que tout est défini d'avance. Même si l'expérience montre que la durée de préparation au baptême est souvent de l'ordre de 2 ans, **j'insiste pour qu'on ne dise pas à une personne demandant le baptême : « vous serez baptisée dans 2 ans »**. La grande diversité des situations rend caduque ce genre de principes pastoraux. On ne met pas en œuvre un protocole ficelé à l'avance, on se met sous la conduite de l'Esprit Saint !

Si la personne pose la question de la date de son baptême, on trouvera les mots pour lui faire comprendre qu'**on se met en route sur un chemin exaltant de découverte de l'amour de Dieu**, un chemin sur lequel on avancera à son rythme, sans savoir à l'avance la durée des étapes.

En réalité, **toute la pédagogie consiste à faire passer le catéchumène du « désir d'être baptisé » au « désir de suivre le Christ »**. Le désir d'être baptisé est bon en

soi, mais les motivations peuvent être assez pauvres. Si le catéchumène n'accède pas au désir de suivre le Christ, il y a de fortes chances pour qu'il disparaisse une fois « son baptême en poche ». On en reste à une démarche centrée sur soi au lieu de sortir de soi pour suivre le Christ.

L'autre avantage d'effectuer ce « passage », c'est que **la suite du Christ peut se vivre dès le catéchuménat**, et donc avant même le baptême. La personne comprend peu à peu que l'important n'est pas tant d'accéder à son désir de recevoir tel ou tel sacrement (même si l'impatience est normale), mais de suivre le Christ et de faire sa volonté dans l'instant présent.

2. Passer d'une démarche individuelle à une démarche ecclésiale

Dans le prolongement de ce premier passage, il s'agit pour le catéchumène de passer d'une démarche individuelle à une démarche ecclésiale.

Dans le contexte actuel marqué par la sécularisation et l'individualisme, il n'est pas étonnant de constater une approche très individualiste. « Être baptisé : c'est mon choix », peut-on entendre. **Dans cette logique, le sacrement est parfois perçu comme un dû, et la personne peut estimer que c'est à elle de définir ce que signifie être catholique.** Certains, par exemple, considèrent qu'on peut être un « bon chrétien » sans pour autant pratiquer, ou en pratiquant « quand on le sent ». Ou encore que l'on peut faire le tri dans les exigences de l'Évangile, ou dans ce que l'Église nous donne à croire.

Avec patience et douceur, **il faudra alors aider la personne à comprendre comment s'articulent la dimension subjective et la dimension objective de la vie chrétienne.** S'il manque la dimension subjective, la vie chrétienne prend le risque d'être purement formelle, ou culturelle ; s'il manque la dimension objective, elle prend le risque du relativisme voire de l'idolâtrie (je crois en un Dieu qui est le fruit de mon imagination mais pas en celui qui a été révélé en Jésus-Christ).

3. Devenir un pauvre de cœur

En s'émerveillant devant la beauté de l'Évangile, l'adulte en initiation peut s'engager avec enthousiasme dans une vie nouvelle. Mais s'il ne compte que sur ses propres forces, il n'ira pas bien loin. Il faudra donc l'aider à faire ce qui dépend de lui, tout en sachant que tout dépend de Dieu. Il faudra l'initier au combat spirituel et l'aider à acquérir le réflexe d'invoquer la grâce de l'Esprit Saint avec humilité, comme un pauvre de cœur.

J'ajoute que les accompagnateurs, qui sont eux-mêmes parfois confrontés à de réelles difficultés dans l'accompagnement des catéchumènes, doivent eux aussi implorer la grâce et ne pas négliger les moyens surnaturels proposés par l'Église (prière, jeûne, intention de messe, bénédictions, exorcismes mineurs, etc.)

IV - LE PROFIL DE L'ACCOMPAGNATEUR²⁷

La formation de ceux qui accompagnent les adultes en initiation est un enjeu très important. Cela doit être un souci constant du curé, en lien avec le service diocésain catéchèse-catéchuménat dont c'est une des missions (cette formation peut être mutualisée au niveau du doyenné). Fondamentalement, comme l'écrit le pape François, « **il s'agit d'initier les prêtres, les personnes consacrées et les laïcs à l'art de l'accompagnement.** »²⁸

L'accompagnateur est un témoin, quelqu'un qui ne se contente pas de réciter une leçon mais qui parle aussi d'expérience. Un témoin n'est pas quelqu'un de parfait, il est pécheur lui aussi. Mais l'accompagné doit sentir qu'il s'appuie sur la grâce et sur la miséricorde, et est tendu vers la sainteté. La façon dont l'accompagnateur comprend et vit la foi est partielle. Il doit en avoir conscience et permettre au catéchumène de découvrir d'autres figures de chrétiens.

L'accompagnateur est aussi un enseignant. Il est normal qu'il n'ait pas réponse à tout, mais il doit avoir le souci d'approfondir sans cesse la foi chrétienne. Comme tout acteur pastoral, il s'engage à enseigner la foi de l'Église.

L'accompagnateur est un pédagogue. Il s'inspire de la pédagogie et de la patience de Jésus. Il apprend à tenir compte des circonstances et des conditionnements²⁹, intérieurs et extérieurs, qui sont autant de freins ou d'obstacles sur le chemin à la suite du Christ.

L'accompagnateur a le souci du rythme et de l'itinéraire propre à chaque catéchumène. Certains avancent vite, d'autres plus lentement. Certains sont plutôt « cérébraux » ; ils aiment réfléchir, discuter, mais risquent de ne pas entrer dans une relation personnelle avec le Christ. D'autres peuvent en rester à une démarche purement émotionnelle ou subjective, avec le risque de se fabriquer « son Jésus à soi ». D'autres sont tentés d'en rester à une approche purement morale. L'accompagnateur doit s'efforcer d'équilibrer (ou de rééquilibrer) ces approches qui sont complémentaires.

L'accompagnateur est un mystagogue. Il aide l'accompagné à s'approcher des mystères de la foi actualisés dans la liturgie, à repérer la présence et l'action de Dieu dans sa vie, à discerner ses talents et ses charismes.

Il est aussi un frère, un ami. S'il a le désir de transmettre, il doit également

27 - Par accompagnateur, j'entends ici toute personne recevant une responsabilité dans l'accompagnement pastoral des catéchumènes.

28 - Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, 169.

29 - Cf. Pape François, *Amoris Laetitia*, 301.

être disponible pour recevoir de ceux qu'il accompagne, pour se laisser déplacer et aussi pour s'émerveiller devant la grâce de Dieu à l'œuvre. L'accompagnateur doit apprendre à « toujours ôter [ses] sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3,5) »³⁰. **Il doit être convaincu qu'il n'est qu'un instrument**, que le Christ le précède dans le cœur de l'autre, que c'est l'Esprit Saint qui va permettre à la personne de faire l'expérience du Christ. C'est pourquoi **l'accompagnateur doit prier** avant, pendant et après chaque rencontre. Il doit avoir le désir de grandir dans l'union au Christ pour le laisser passer. C'est son premier devoir. Enfin, il devient de plus en plus nécessaire pour l'accompagnateur de **prendre en compte les spécificités des catéchumènes venant de l'islam**.

V - LA PLACE DES SACREMENTS DANS CE PARCOURS

Sauf exception, **le baptême d'un adulte a lieu lors de la Veillée pascale**. C'est plus qu'une simple tradition. Cela montre que le baptême d'un adulte ne se réduit pas à une démarche individuelle. Il s'inscrit dans la vie de la communauté qui, chaque année, accompagne les catéchumènes et les porte dans sa prière.

L'évêque délègue ordinairement la faculté de baptiser les adultes. Lorsqu'il donne l'autorisation de célébrer un baptême d'adulte, il autorise de facto l'administration des trois sacrements de l'initiation chrétienne. **Si donc le curé a discerné que la personne était prête, il est logique qu'à la Veillée pascale, elle soit baptisée puis confirmée avant de communier pour la première fois. Le contexte actuel nous pousse cependant à assouplir cette règle.**

L'expérience montre en effet que de nombreux néophytes n'ont pas intégré la pratique dominicale de l'eucharistie, ne sont pas incorporés dans une communauté et disparaissent peu à peu.

L'invitation du Pape François à mettre en place des processus³¹ s'applique tout particulièrement dans le cadre du catéchuménat. Un catéchumène peut avoir fait un vrai chemin de conversion sans pour autant avoir intégré la dimension eucharistique de la vie chrétienne, avec tout ce que cela comporte : approche du mystère de l'eucharistie, sens de la participation à la messe, régularité de la pratique dominicale, lien avec la communauté, lien avec la vie quotidienne, etc.

30 - Pape François, *Evangelii Gaudium*, 169.

31 - Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, 166.

C'est la raison pour laquelle, j'instaure *ad experimentum* pour une période de 5 ans la discipline suivante :

On suivra, pour les adultes, l'ordre traditionnel des sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie³².

Si le curé estime que la personne est prête, elle recevra les trois sacrements lors de la veillée pascale.

S'il estime devoir poursuivre la préparation, il différera la première communion à une date ultérieure. Celle-ci pourra avoir lieu par exemple le dimanche du Saint-Sacrement, mais également plus tard en fonction du cheminement de la personne, y compris si nécessaire en dehors du temps pascal. Ce temps sera mis à profit non seulement pour mieux se préparer à l'eucharistie mais aussi pour approfondir le sens de la Miséricorde et recevoir le sacrement du pardon, ainsi que pour approfondir les liens entre le néophyte et la communauté paroissiale.

Dans le cas d'une première communion différée, le sacrement de confirmation peut être donné lors de la veillée pascale. Cependant, le curé peut aussi choisir de différer la confirmation à la Pentecôte³³.

Cette pratique a plusieurs avantages : elle ouvre à une dimension diocésaine et permet d'insister, au cours du temps pascal, sur l'importance de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne.

J'estime qu'aujourd'hui les cas où il faut étaler dans le temps ces trois sacrements sont majoritaires. Certains craignent de se voir reprocher de ne pas appliquer la même règle pour tout le monde. Il s'agit en réalité de quitter une logique trop légaliste ou égalitariste et de prendre au sérieux le cheminement de chacun. Autrement dit, nous n'effectuons pas un travail à la chaîne mais du sur-mesure...

32 - Lorsqu'il évoque les sacrements de l'initiation chrétienne, le CEC les mentionne dans l'ordre : baptême, confirmation et eucharistie. ; cf. CEC, 1212, 1298, 1306, etc. C'est aussi dans cet ordre qu'ils sont présentés dans la section sur les sacrements (articles 1, 2 et 3) ou dans le code de droit canonique. Par ailleurs, le CEC mentionne : « La Sainte Eucharistie achève l'initiation chrétienne » (CEC, 1322).

33 - Dans ce cas, la première communion aura lieu à la Pentecôte ou plus tard, pas avant la confirmation.

VI - CAS DES ADULTES DÉJÀ BAPTISÉS ANTÉRIEUREMENT

Les situations sont très variées. Bien souvent, ils n'ont pas plus reçu qu'un adulte demandant le baptême. **Ils peuvent tout à fait intégrer une fraternité catéchuménale.** La durée de la préparation s'évaluera en fonction du cheminement de chacun.

Le sacrement de confirmation leur sera donné lors de la fête de Pentecôte. S'ils n'ont pas été initiés à l'eucharistie, **ils communieront pour la première fois**, selon le discernement du curé, le jour de la confirmation, s'ils sont prêts ou **un dimanche ultérieur** (fête du Saint-Sacrement ou un autre dimanche).

DEUXIÈME PARTIE

LA NOUVELLE ORGANISATION DE L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES

I - GÉNÉRALITÉS SUR L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES

L'ensemble du peuple de Dieu porte la responsabilité de l'initiation chrétienne des adultes, plus précisément la communauté chrétienne au sein de laquelle ils cheminent (cf. RICA, n°44). Sans négliger l'action spécifique des différents acteurs de l'Église, il est essentiel de rappeler que l'initiation chrétienne est d'abord l'action du Christ par l'Esprit Saint.

II - LES ACTEURS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE ET LEUR RÔLE

L'organisation proposée ci-après est détaillée afin d'expliciter les rôles et les collaborations des différents acteurs. Chaque paroisse est invitée à s'en inspirer pour une mise en œuvre en tenant compte de ses propres réalités (nombre de catéchumènes et de confirmands, distances au sein de la paroisse, nombre de laïcs disponibles formés...)

1. Le curé

Le curé, comme premier catéchiste de la communauté paroissiale, est le premier responsable de l'initiation chrétienne des adultes. A ce titre, il est invité à :

- Encourager les paroissiens à être missionnaire en annonçant le Christ
- Appeler le répondant de l'initiation chrétienne des adultes de la paroisse
- Appeler les accompagnateurs, en concertation avec le répondant
- Recevoir les candidats et écouter leur demande (à moins qu'il ne délègue cette fonction au répondant)
- Veiller à l'accueil et l'incorporation des candidats/confirmands au sein de la communauté
- Constituer les fraternités catéchuménales, en collaboration avec le répondant
- Participer à l'animation ou animer les assemblées catéchuménales
- Présider les liturgies d'entrée en catéchuménat, des traditions, des scrutins, du baptême, de la confirmation (sauf si le néophyte est confirmé à la Pentecôte par l'évêque) et de la première communion.

- Discerner, avec le répondant et les accompagnateurs, et en dialogue avec l'intéressé :
 - du moment opportun pour l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif ou la confirmation
 - si le néophyte peut recevoir l'eucharistie à la suite du baptême lors de la veillée pascale ou à une date ultérieure
 - dans le cas où la première communion est différée : si la confirmation a lieu à la veillée pascale ou à Pentecôte.
- Veiller au déploiement de la vie en Christ et en Église des néophytes.
- Il incite les néophytes à participer à la catéchèse mystagogique diocésaine.
- Il propose à toute la communauté paroissiale une catéchèse pendant le temps pascal pour permettre à la communauté de prendre conscience de ce que les néophytes peuvent amener de neuf et d'inédit.
- Veiller à la formation de tous les acteurs de l'initiation chrétienne des adultes sur sa paroisse.

NB : *Le curé peut déléguer à un autre prêtre ou diacre le lien avec le répondant, la participation aux assemblées catéchuménales et la célébration de certains rites.*

2. Le répondant de l'initiation chrétienne des adultes de la paroisse

Appelé par le curé, il est dans la paroisse son premier collaborateur pour la pastorale de l'initiation chrétienne des adultes. Il a une expérience d'accompagnement et est formé pour l'initiation chrétienne des adultes. À ce titre, le curé peut lui confier les missions suivantes :

- Recevoir le candidat, écouter sa demande et lui faire préciser son désir.
- Proposer au curé des noms de paroissiens pour être accompagnateurs.
- Constituer les fraternités catéchuménales, en collaboration avec le curé.
- Prendre soin et soutenir les accompagnateurs dans leur mission en répondant à leurs questions et en écoutant leurs difficultés.
- En lien avec le curé, s'assurer que les accompagnateurs reçoivent une formation initiale donnée par le service diocésain puis continue.
- Choisir un parcours d'initiation chrétienne, en accord avec le curé.
- En lien avec le curé ou le prêtre référent, animer des relectures d'accompagnement avec les accompagnateurs.
- Animer ou participer à l'animation des assemblées catéchuménales.
- Participer avec le curé au discernement pour l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif, la confirmation et la première communion.
- Gérer le lien avec les équipes d'animation liturgique pour les célébrations spécifiques au catéchuménat (entrée en catéchuménat, scrutins...)

- Relayer les informations diocésaines auprès des accompagnateurs, des catéchumènes et des confirmands.
- Assurer le suivi administratif des catéchumènes et des confirmands :
 - Transmettre au notaire paroissial les éléments administratifs pour établir le registre d'entrée en catéchuménat, garder une copie de ce registre.
 - Saisir en ligne le dossier en joignant numériquement :
 - pour les catéchumènes : le registre d'entrée en catéchuménat et l'acte intégral de naissance
 - informer le service diocésain de la date de leur confirmation (veillée pascale ou Pentecôte)
 - pour les confirmands : l'acte intégral de naissance et l'acte de baptême avec mentions marginales.
 - Collecter les lettres des catéchumènes et des confirmands et les transmettre au service Catéchèse - Catéchuménat.

NB : *Le répondant peut constituer une équipe pour porter ensemble la mission, mais reste l'interlocuteur du service diocésain Catéchèse - Catéchuménat. À ce titre, il est invité à participer aux propositions faites par le service.*

3. Les accompagnateurs au sein de la fraternité

La fraternité catéchuménale est le premier lieu d'accompagnement au cours de l'initiation chrétienne des adultes. Elle est composée de candidats, catéchumènes, confirmands, néophytes, de plusieurs accompagnateurs et éventuellement d'un ou plusieurs paroissiens (10 personnes maximum par fraternité). Chaque fraternité est animée par un accompagnateur expérimenté.

Au sein de la fraternité, se vivent l'écoute, le dialogue (aider les catéchumènes à faire résonner leur vie et la parole de Dieu), l'annonce du cœur de la foi avec un langage adapté, et la prière. La fraternité s'appuie sur le parcours d'initiation chrétienne choisi par le curé et le répondant.

La fraternité initie les catéchumènes et les confirmands à la vie chrétienne en les invitant à participer à des célébrations, des temps conviviaux, des œuvres de charité, etc.

4. L'accompagnateur qui anime la fraternité

- Garde la mémoire des rencontres (en écrivant quelques notes à l'issue des rencontres : textes partagés, questions posées, joies et difficultés exprimées, ce que cela provoque en moi...). Ces notes pourront aussi être utiles en vue du discernement.
- Participe aux relectures d'accompagnement avec le répondant et le curé ou le

prêtre référent en vue du discernement pour l'entrée en catéchuménat et l'appel décisif, et la première communion.

- Le moment venu, soutient le catéchumène dans la rédaction de sa lettre à l'évêque.

- Suit les formations données par le service Catéchèse - Catéchuménat (initiale et continue).

NB : *Si cela s'avère nécessaire, quelques rencontres individuelles peuvent avoir lieu entre le candidat/catéchumène/confirmand et l'accompagnateur.*

5. Les parrains et marraines

Le parrain (ou la marraine) a un rôle important au sein de l'Église (cf. RICA, 46). Il est un aîné dans la foi, un guide sur le chemin de la vie spirituelle. Par son amitié et son témoignage de foi au Christ, il montre à son filleul comment vivre en disciple du Christ et l'aide à prendre sa place dans l'Église.

Le curé et le répondant veillent à donner les critères de l'Église³⁴ au candidat avant l'entrée en catéchuménat. Ils sont attentifs au choix du parrain et/ou de la marraine, choix qui peut poser des difficultés au catéchumène. Si la personne choisie ne correspond pas aux critères demandés par l'Église, il incombe au curé et au répondant d'échanger avec le catéchumène pour l'aider à comprendre le sens du parrainage chrétien. Le cas échéant, ils pourront orienter le catéchumène vers des personnes de la communauté paroissiale (par exemple dans la fraternité catéchuménale). Ils veilleront à ce que ce choix se fasse le plus tôt possible après l'entrée en catéchuménat.

6. L'accompagnateur individuel

On l'a compris, l'accompagnateur individuel joue un rôle moins important dans le cadre de ces nouvelles orientations. Le parrain ou la marraine devrait pouvoir remplir ce rôle, mais c'est rarement possible. L'accompagnateur individuel pourra donc accompagner le candidat/catéchumène/confirmand/néophyte par son amitié, son écoute, son témoignage, en lui rendant des services très concrets, en l'aidant à découvrir la communauté paroissiale, en relisant aussi avec lui les rencontres vécues en fraternité catéchuménale.

34 - CIC canon 873 : Le catéchumène peut choisir aussi bien un parrain ou une marraine qu'un parrain et une marraine ; & CIC canon 874 : Être baptisés chrétien catholique et confirmés, mener une vie conforme à la foi et à la fonction à assumer, être majeur, ne pas être le père, ni la mère du catéchumène.

7. Le notaire paroissial

- Il prépare le registre d'entrée en catéchuménat, s'assure qu'il soit signé après la célébration et le transmet à la Chancellerie.
- Il établit les notifications de baptême (et de confirmation si célébrée en paroisse).

8. Le service diocésain Catéchèse - Catéchuménat

Le service diocésain Catéchèse - Catéchuménat soutient les acteurs de l'initiation chrétienne des adultes en allant à leur rencontre pour mieux comprendre leurs besoins, en leur proposant des formations adaptées, des temps de ressourcement spirituel. Il les accompagne dans la mise en œuvre des orientations diocésaines.

Le service diocésain :

- Élabore et anime des formations : initiale, thématique (en fonction des besoins) et des propositions pour vivre les assemblées catéchuménales.
- Assure le suivi administratif des dossiers et reçoit les lettres des catéchumènes et des confirmands.
- Conseille les curés sur les situations complexes en cas de difficulté (il pourra solliciter les personnes déléguées pour les situations les plus complexes).
- Coordonne les événements diocésains : les recollections (des catéchumènes et des confirmands), l'appel décisif, la catéchèse mystagogique, les confirmations.

9. L'évêque

Comme premier catéchiste du diocèse, l'évêque a la charge de :

- Donner des orientations diocésaines pour l'initiation chrétienne des adultes et veiller à leur mise en œuvre.
- Admettre les catéchumènes adultes à l'appel décisif et aux sacrements de l'initiation chrétienne (cf. RICA 47).
- Missionner le service diocésain Catéchèse - Catéchuménat pour assurer « le service pastoral du catéchuménat » (cf. RICA 47).
- Présider les célébrations de l'appel décisif, de la catéchèse mystagogique diocésaine et de la confirmation.

LES DIFFÉRENTES RENCONTRES

Le tableau ci-contre synthétise les principales rencontres. Il ne doit pas faire oublier les rites liturgiques célébrés en paroisse (cf. le RICA) ainsi que les diverses propositions liées à la pédagogie de l'initiation (service des pauvres, participation à des activités paroissiales, visite de sanctuaires, invitation chez des paroissiens, etc.)

Type de rencontres	Participants	Proposition de lieu	Proposition de fréquence
Fraternités catéchuménales	Accompagnateurs / catéchumènes / recommençants / confirmands / paroissiens	Lieux d'habitation / paroisse	Au moins toutes les 3 semaines
Assemblées catéchuménales	Répondant / curé / accompagnateurs / catéchumènes / confirmands	Paroisse ou doyenné	7 fois par an
Relectures d'accompagnement	Répondant / curé / accompagnateurs	Paroisse	2 à 3 fois par an
Accompagnement individuel	Accompagnateur / catéchumène	Lieux d'habitation / paroisse	En fonction des besoins

RDV diocésains à caractère obligatoire	Participants	Lieu	Date
Recollecion des catéchumènes	Catéchumènes / Evêque / service C&C	Lieu diocésain	Avant l'appel décisif
Appel décisif	Catéchumènes et leurs familles/ parrains et / ou marraines / accompagnateurs / répondants / communauté paroissiale / évêque / service C&C	Cathédrale Saint-Jean	1 ^{er} dimanche de carême
Catéchèse mystagogique diocésaine	Catéchumènes / parrains et/ ou marraines / accompagnateurs / répondants / évêque / service C&C	Lieu diocésain	1 ^{er} ou 2 ^e dimanche du temps pascal
Recollecion des confirmands	Confirmands / évêque / service C&C	Lieu diocésain	2 à 3 semaines avant Pentecôte
Confirmation des adultes	Confirmands / parrains et/ou marraines / évêque / service C&C	Cathédrale Saint-Jean	Week-end de Pentecôte

CONCLUSION

L'afflux de personnes demandant à être initiées à la vie chrétienne est un signe des temps. L'arrivée de néophytes aux origines culturelles et sociales très diverses est en mesure de transformer le profil de nos communautés et de renouveler leur élan missionnaire.

Je remercie tous ceux et toutes celles qui s'investissent avec générosité dans cette mission exaltante de l'initiation chrétienne des adultes. Je les invite à se former sans cesse pour acquérir les compétences nécessaires. **Je demande tout particulièrement aux curés de s'investir personnellement**³⁵. En tant que bergers de la communauté, ils doivent connaître les catéchumènes et s'impliquer dans le discernement nécessaire lors des étapes du parcours catéchuménal, tout particulièrement pour l'appel décisif. Cela est de leur responsabilité³⁶.

L'enjeu de ces orientations dépasse largement le cadre de l'initiation chrétienne des adultes. Nos communautés paroissiales, en effet, doivent être en mesure de faire des disciples, et non simplement de distribuer des sacrements. J'invite les communautés à s'inspirer du catéchuménat pour **mettre en place des itinéraires de type catéchuménal dans les différents secteurs de la pastorale.**

Que les premiers chrétiens nous inspirent, eux qui « étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ». Car « chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. » (Ac 2,42.47)

+ Olivier de Germay
Archevêque de Lyon

35 - Ce rôle peut éventuellement être délégué à un vicaire.

36 - Le RICA précise au n°47 que le catéchuménat est de la responsabilité de l'évêque. Celui-délègue habituellement le discernement en vue de l'appel décisif aux curés. Dans le cas de situations complexes, se référer au document « Accompagner des personnes en situation complexe ».



ANNEXE



ACCOMPAGNER DES PERSONNES EN SITUATION COMPLEXE

Annexe aux orientations pour l'initiation chrétienne
des adultes de septembre 2023.

INTRODUCTION

Dans le contexte actuel, **les personnes demandant le baptême tout en étant dans une situation complexe sont de plus en plus nombreuses.** D'une manière ou d'une autre, le Seigneur les a poussées à frapper à « la porte de la foi ». **Notre mission est de les accueillir**, de les accompagner et de les intégrer dans nos communautés chrétiennes.

De quelles situations s'agit-il ? Elles sont variées. Souvent, la personne qui vient demander le baptême vit en concubinage ou en union libre sans envisager un mariage. Parfois, elle est mariée civilement avec une personne déjà mariée à l'Église et divorcée ; ou alors elle était elle-même mariée à l'Église (avec une dispense pour disparité de culte), a divorcé et vit maintenant avec une autre personne. Certaines personnes vivent en couple homosexuel, ou sont transgenres, etc. Il y a également des personnes qui demeurent adeptes de pratiques ésotériques (spiritisme, voyance, magnétisme, etc.)

I - COMMENT ABORDER CES SITUATIONS ?

Il faut avant tout rappeler quelques convictions :

- Quelle que soit leur situation, **ces personnes sont infiniment aimées de Dieu, appelées à la sainteté et destinées à être sauvées par le Christ.**
- Dans la situation qui est la leur (et qui pourra éventuellement évoluer), le Christ leur ouvre un chemin de sainteté. **Dans la vie à la suite du Christ, il peut y avoir des épreuves à traverser mais il n'existe pas d'impasse.**
- Il en va de même pour nous en tant qu'accompagnateurs ! Même si nous pouvons parfois avoir l'impression d'être dans une impasse, **il y a un chemin pastoral à suivre.**

Pour éclairer ce chemin d'accompagnement parfois délicat, **l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du pape François donne de précieux repères.** Ce texte s'inscrit dans la continuité d'autres textes magistériels tout en prenant en compte la nouveauté de la situation actuelle. Même s'il ne traite pas directement du catéchuménat¹, il donne des principes pastoraux utiles. Les orientations pastorales que je donne ici s'appuient largement sur ce texte. Elles peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, accompagner, discerner et intégrer.

II. ACCUEILLIR

Toute personne s'adressant à l'Église doit être accueillie inconditionnellement et avec bienveillance. Cela demande parfois une conversion du regard de notre part. Le risque est de ne voir la personne qu'en fonction de sa conformité à la loi. On ne voit plus alors que cet aspect, on se durcit intérieurement, et la personne peut se sentir jugée même si on n'a prononcé aucune parole de jugement. **Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur sa situation mais d'imiter Jésus qui pose sur toute personne un regard plein d'amour et de tendresse.** « [l'Église] se tourne avec amour vers ceux qui participent à sa vie de manière incomplète », écrit le Pape (AL, 291).

Pour éviter toute maladresse, **il faut éviter de poser des questions sur la situation conjugale au cours de la ou des premières rencontres.** Ce n'est pas le moment ! L'heure est plutôt à l'émerveillement et à l'encouragement en exprimant notre joie de recevoir cette personne que la Providence nous envoie.

Que la personne soit dans une situation « régulière » ou pas, ce n'est pas non plus le moment d'envisager la date du baptême. **L'accent doit être mis sur le**

1 - Au n° 249, le pape évoque rapidement ces situations complexes en renvoyant au discernement de l'évêque.

fait qu'on se met en route, que l'on débute ensemble une aventure au cours de laquelle la personne va découvrir beaucoup de choses, et en particulier qu'elle est infiniment aimée de Dieu.

III. ACCOMPAGNER

« Il s'agit de les accueillir et de les accompagner avec patience et délicatesse » (AL, 294). Nous ne sommes pas face à un cas mais face à une personne, face « à la terre sacrée de l'autre »². **Au cours de cet accompagnement, il est très important de prendre le temps de connaître la personne**, son histoire, ses joies, ses épreuves, son quotidien. Nous ne pouvons pas faire abstraction de la diversité des situations (cf. AL, 296).

Lorsqu'apparaît une difficulté liée à la situation personnelle de la personne, la priorité n'est pas de vouloir la régler tout de suite, et encore moins de lui présenter des exigences qui risqueraient de l'inciter à partir. **La priorité est de l'aider à découvrir Jésus** ; de l'inviter à se laisser aimer par lui, à le laisser s'approcher d'elle. Sans une pastorale kérygmatique, l'accompagnement de ces personnes peut vite conduire à des rejets qui n'ont rien d'évangélique, ou au contraire à des compromissions qui ne le sont pas davantage.

1. Miséricorde et conversion

L'important est de manifester l'infinie miséricorde du Père qui ne condamne jamais, tout en invitant à vivre des remises en question et des conversions.

C'est au cours de cet itinéraire spirituel à la suite de Jésus que la lumière se fera peu à peu. Face à l'amour infini du Christ, la personne pourra découvrir son indignité : « éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur » (Lc 5,8). Mais parallèlement, elle sentira peu à peu combien Jésus peut répondre à ses attentes les plus profondes.

S'il ne faut pas aller trop vite pour aborder la question d'un empêchement au baptême, il ne faut pas non plus attendre le dernier moment. **Avant l'entrée en catéchuménat, le candidat doit savoir qu'il devra réajuster des choses dans sa vie avant d'envisager le baptême.** D'où l'importance, encore une fois, de mettre l'accent sur la *sequela Christi*³ et non simplement sur le baptême. Même si l'avenir comporte bien des interrogations, le chemin continue et nous sommes là pour accompagner fraternellement le catéchumène, sans pour autant faire abstraction du mystère de la Croix.

2 - Pape François, *Evangelii Gaudium*, 169.

3 - Le fait de marcher à la suite du Christ.

2. La pédagogie du désir profond

Cet accompagnement peut demander du temps. Il est favorisé par la pédagogie du désir profond dont j'ai parlé dans les orientations et qui est celle de Jésus. Bien souvent dans l'Évangile, celui-ci ne répond pas directement à la question posée. Il invite ainsi la personne à envisager la question sous un autre angle, plus en profondeur.

Nous nous faisons parfois piéger en voulant trop rapidement et trop directement répondre au désir de la personne tel qu'elle l'exprime. Par exemple : « je voudrais être baptisé à Noël parce que ma famille qui vit à l'étranger sera présente...» En restant à ce qui est exprimé, on peut rapidement entrer dans une négociation, voire un bras de fer, qui ne produira rien de bon.

En revanche, en prenant le temps d'approfondir ce qui motive son désir de baptême, la personne pourra découvrir qu'il y a en elle un désir d'aimer et d'être aimée en plénitude qui dépasse de loin le désir (compréhensible) d'être baptisée à Noël. En creusant ce désir profond et ce que Jésus a à lui donner, la personne pourra comprendre qu'un baptême à Noël serait compliqué. « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas, dit Pierre au mendiant infirme, mais ce que j'ai, je te le donne... » (Ac 3,6). **La personne peut accepter que nous ne répondions pas à sa demande car nous avons mieux à lui donner !**

Cette pédagogie du désir profond s'appuie sur la conviction que « **l'Évangile de la famille est une réponse aux attentes les plus profondes de la personne humaine** » (AL, 201).

3. La pédagogie des petits pas

Dans cette dynamique, l'accompagnement doit peu à peu aider la personne à faire la vérité. Non pas simplement la vérité vis-à-vis de ce qu'elle peut considérer comme n'étant qu'une loi humaine, mais dans sa relation à Dieu : « **il s'agit d'un itinéraire d'accompagnement et de discernement qui oriente ces fidèles à la prise de conscience de leur situation devant Dieu** » (AL, 300).

À ce stade, la patience et la bienveillance sont particulièrement nécessaires. La personne peut en effet être tentée par le découragement, ou par l'autojustification. Même si elle ne voit pas encore en quoi ce qui lui est demandé est bon, elle peut cependant **avancer sur un chemin « d'humilité, de discrétion, d'amour de l'Église et de son enseignement dans la recherche sincère de la volonté de Dieu** » (AL, 300). Elle entre peu à peu dans la confiance et s'efforce de répondre à ce que Dieu lui demande. Les progrès ne sont pas forcément spectaculaires mais « un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié

de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés » (AL, 305). **L'important pour nous est d'accompagner et d'encourager ces « petits pas ».**

IV. DISCERNER

Afin d'intégrer la personne dans l'Église, c'est-à-dire de faire en sorte qu'elle y prenne sa place et suive le Christ, **il faut discerner « ce qui entrave la possibilité d'une participation plus entière à la vie de l'Église »** (AL, 300) et quelles sont « les étapes à accomplir » pour favoriser cette participation (cf. AL, 300).

Je le disais au début, toute personne a un chemin à suivre en Église. La question est donc : **comment cette personne, dans la situation qui est la sienne, pourra-t-elle poursuivre son chemin à la suite du Christ ?**

1. Tenir ensemble dimension subjective et dimension objective

Il est important pour nous de comprendre qu'il y a dans ces situations une tension entre deux pôles. D'un côté l'objectivité de la situation de la personne (en décalage avec la loi), et de l'autre la situation subjective de la personne qui, en raison d'un certain nombre de conditionnements intérieurs ou extérieurs, a du mal à changer sa situation. **En tant que pasteurs, nous devons prendre en compte ces deux pôles. Il est donc normal que nous nous sentions tiraillés.**

Pour bien accompagner ces situations, il faut que nous soyons au clair avec la dimension objective. Notre « discernement ne pourra jamais s'exonérer des exigences de vérité et de charité de l'Évangile proposées par l'Église », écrit le Pape (AL, 300). Ou encore : « Comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain » (AL, 307). **La loi n'a rien d'arbitraire, elle est un don de Dieu, elle est bonne** (cf. AL, 295) et inscrite dans le fond de la conscience de la personne.

Mais parallèlement, nous devons prendre en compte les conditionnements qui font que, « dans des circonstances déterminées, les personnes ont beaucoup de mal à agir différemment » (AL, 302). Malgré leur bonne volonté, ils ne sont pas encore en mesure de réaliser pleinement les exigences de l'Évangile.

2. Quelques critères de discernement

À un moment donné se pose la question : **Faut-il poursuivre l'accompagnement en reportant à plus tard le sacrement, ou en donnant accès au sacrement ?**

Plusieurs critères de discernement peuvent éclairer le choix à faire :

- **La personne a-t-elle parcouru un chemin spirituel authentique** et a-t-elle le désir de suivre le Christ ?
- En quoi son **histoire personnelle**, sa situation actuelle (familiale, professionnelle, etc.) influent-elles sur les décisions qu'elle a à prendre ?
- **S'efforce-t-elle sincèrement d'avancer**, même avec des « petits pas », en implorant la grâce ?
- **Fait-elle confiance à l'Église** et s'efforce-t-elle de comprendre ce qui lui est demandé ?
- **La personne est-elle enfermée dans une attitude d'autojustification** ou reconnaît-elle la difficulté objective de sa situation ?
- **Risque-t-elle de se décourager** et de tout laisser tomber ?

3. Mise en œuvre de la loi de la gradualité

Le discernement n'est pas toujours simple. Souvent, **c'est dans un dialogue personnel avec la personne, en prenant en compte la façon dont, en conscience, elle voit les choses, que l'on peut arriver à une conclusion.** Dans un tel dialogue, on n'est pas en train de faire passer un examen ; on discerne sous la conduite de l'Esprit Saint quelle est la volonté de Dieu dans cette situation précise.

Il s'agit là de la mise en œuvre de la loi de gradualité. Cette loi (qui est plutôt un principe pastoral) considère que la loi est bonne, qu'elle est la même pour tous, mais que dans certaines situations, une personne n'est pas forcément en mesure de la réaliser *hic et nunc*⁴. **Il ne s'agit donc pas de décréter que la loi ne concerne pas cette personne, mais de reconnaître son incapacité à l'accomplir pour l'instant, tout en restant tendue vers elle.** C'est pourquoi, écrit le Pape, « ce discernement est dynamique et doit demeurer toujours ouvert à de nouvelles étapes de croissance et à de nouvelles décisions qui permettront de réaliser l'idéal plus pleinement. » (AL, 303)

4. Conséquences pour l'accès au sacrement

Dans ce cadre, on peut appeler au baptême (ou à la confirmation) une personne qui est dans une situation constituant objectivement un empêchement.

Dans certains cas, en appelant à recevoir le baptême, on sent qu'on prend un risque. Le cheminement de la personne a été plutôt pauvre et il est possible que

4 - Ici et maintenant.

ce baptême soit sans lendemain. Mais ne vaut-il pas mieux prendre ce risque plutôt que d'éloigner définitivement une personne de l'Église ?

Dans d'autres cas, le baptême sera une étape sur un chemin de croissance, de conversion et d'intégration qui se poursuivra.

Mais le baptême n'est pas toujours la solution. Dans certains cas, la personne admet qu'il est trop tôt pour envisager le baptême et qu'elle doit poursuivre le chemin. **Elle a compris que l'essentiel pour elle n'est pas de réaliser coûte que coûte son désir d'être baptisée, mais de faire ce que le Seigneur lui demande maintenant.** Une telle attitude est en général le résultat d'un bel accompagnement qui porte de beaux fruits et conduit parfois à des évolutions inattendues dans la situation du catéchumène.

Ce qui est dit ici à propos du baptême est valable aussi pour la confirmation.

5. Qui opère le discernement ?

Dans les précédentes orientations, il était prévu que ces situations complexes soient soumises au discernement de l'évêque. L'augmentation du nombre de ces situations rend cela difficile. Mais surtout, ce que j'ai indiqué ci-dessus montre que **le discernement ne se fait pas à partir d'une feuille A4 qui résume la situation ; il se fait en marchant, c'est-à-dire en accompagnant la personne,** et finalement dans un dialogue qui suppose une relation de confiance avec elle.

C'est pourquoi je demande aux curés de prendre à bras le corps cette question du discernement. Je leur fais confiance pour que celui-ci soit opéré avec sérieux, en lien avec les accompagnateurs, le répondant, si nécessaire avec le service diocésain, et dans le respect des présentes orientations, afin qu'il y ait une cohérence entre les paroisses du diocèse⁵.

J'ai bien conscience cependant, que la mise en œuvre de la loi de gradualité est complexe et demande une certaine expérience. Il n'y a pas de honte à se sentir peu à l'aise avec elle, d'autant plus que nous sommes face à des situations parfois extrêmement complexes. Face à de telles difficultés, **on ne doit pas hésiter à demander conseil au service diocésain.** Celui-ci pourra aider au discernement ou, si nécessaire, dans les situations les plus difficiles, orienter vers les personnes déléguées par l'évêque (actuellement trois prêtres sont chargés de cette mission).

5 - Il faut éviter « le risque qu'un discernement donné conduise à penser que l'Église entretient une double morale » (AL, 300)

V. INTÉGRER

On l'a compris, l'intégration est un souci constant. **Ce serait une erreur de penser que l'intégration ne concerne que l'accès aux sacrements.** Dès l'entrée en catéchuménat, la personne fait partie de l'Église et doit pouvoir s'en sentir membre. Lorsque la situation fait que l'accès aux sacrements n'est pas possible pour l'instant, il s'agit d'aider la personne à prendre sa place au sein de la communauté. Cette place n'est pas la même pour tout le monde, elle tient compte de sa situation : **« on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale »** (AL, 297). Ainsi, chacun, à sa façon, peut être un membre vivant de l'Église.

Les personnes qui ont accès au baptême malgré un empêchement objectif peuvent également être confirmées.

La situation est différente pour la communion eucharistique (qui n'est pas un sacrement à caractère). Ces personnes se retrouvent dans la situation des personnes divorcées et engagées dans une nouvelle union. La discipline de l'Église pour ces personnes s'applique donc aussi pour les nouveaux baptisés. D'où l'importance d'avoir fait avec elles un travail en vérité et de continuer à les accompagner afin qu'elles soient ouvertes « à de nouvelles étapes de croissance » (AL, 303). **On veillera en particulier à montrer comment on peut réellement participer à l'eucharistie et en recueillir de beaux fruits spirituels, même sans communier sacramentellement.**

Dans toutes ces situations, il s'agit de discerner la manière dont chacun peut participer activement à la vie de la communauté. Dans la mesure où elle comprend la discipline de l'Église et « ne prétend pas placer ses désirs au-dessus du bien commun de l'Église » (AL, 300), **une personne n'ayant pas accès aux sacrements peut exercer de vraies responsabilités dans la paroisse**, y compris par exemple être membre de l'EAP. Elle n'est pas le « vilain petit canard » au milieu d'un club de parfaits, elle se situe en vérité sur le chemin qui est le sien, et qui est un chemin de sainteté (cf. la parabole des deux hommes allant prier au temple, Lc 18,9-14). C'est pourquoi, « Leur participation peut s'exprimer dans divers services ecclésiaux », écrit le Pape (AL, 299).

VI. QUELQUES CAS CONCRETS

1. Personne vivant en concubinage

Ces « situations doivent être abordées de manière constructive » (AL, 294), c'est-à-dire en évoquant les points de progression plutôt que d'en rester à

ce qui ne va pas. Il faut en particulier être capable de montrer en quoi la suite du Christ nous prend tout entier, nous « plonge » tout entier, avec tout ce qui fait notre vie ; et en quoi la vie conjugale est pour un disciple une vocation. Cela demande de la part de l'accompagnateur une bonne connaissance de ce que représente pour un catholique le sacrement du mariage.

Dans une telle situation, il faut s'efforcer d'entrer en contact avec le conjoint. C'est parfois lui qui refuse le mariage à l'Église, parce qu'il est athée par exemple. Certains conjoints sont sensibles au fait qu'un mariage religieux respectera parfaitement leurs convictions, et que c'est finalement une magnifique preuve d'amour que de permettre à la personne que l'on aime de réaliser un de ses désirs les plus profonds.

Il n'est pas question évidemment de chercher à précipiter le mariage pour « régulariser » la situation. Si la personne considère qu'un projet de mariage à court terme lui semble prématuré – ce qui peut être tout à fait justifié – il faut l'aider à comprendre qu'il en va de même pour le projet de baptême, mais qu'en revanche elle peut parfaitement poursuivre son chemin de discernement et de préparation.

Lorsqu'un mariage est effectivement programmé (contact pris pour la préparation au mariage), on peut prévoir le baptême et la confirmation, même avant le mariage. La première communion aura lieu le jour du mariage (ou plus tard selon le cheminement de la personne).

Certains conditionnements culturels actuels ne sont pas négligeables (peur de l'engagement, pression sociale qui fait qu'il faut se marier dans le faste, que cela coutera cher et qu'on n'a pas les moyens pour l'instant, etc.). On fera tout pour montrer en quoi le sacrement du mariage est un cadeau de Dieu pour eux, et un rocher sur lequel ils pourront poser les fondations de leur vie de couple⁶.

Il peut être malgré tout parfois nécessaire d'avoir recours à la loi de gradualité. J'insiste pour dire que ce ne doit pas être envisagé d'emblée. Notre mission est de tout faire pour aider le catéchumène à vivre une vraie conversion. **L'accès au baptême dans une telle situation ne pourra se faire qu'à la suite d'un long cheminement.** Cela est d'autant plus important que, bien souvent, cet itinéraire spirituel aidera le catéchumène à opérer un meilleur discernement sur sa vie de couple pour confirmer ou infirmer sa pérennité.

6 - À ceux qui repoussent le mariage en raison de son coût, le pape écrit : « Chers fiancés : ayez le courage d'être différents, ne vous laissez pas dévorer par la société de consommation et de l'apparence » (AL, 212).

2. Catéchumène vivant avec une personne baptisée ayant été mariée à l'Église et ayant divorcé

Ces situations sont souvent délicates. Elles demandent de prendre le temps d'un accompagnement dans la durée. Elles sont aussi très diverses. On se rend compte parfois que la vie conjugale actuelle est très instable. Dans d'autres situations, la vie conjugale semble stable ; parfois il y a des enfants encore jeunes issus de ce couple.

Il ne faut pas écarter l'hypothèse d'un premier mariage invalide. S'il y a des doutes, on fera appel à l'officialité pour envisager une enquête qui pourra, le cas échéant, déboucher sur une reconnaissance de nullité de mariage. Dans ce cas, le mariage pourra être célébré. On sera attentif à l'ambiguïté du terme nullité qui peut blesser les personnes (surtout les enfants issus de ce mariage). Ce terme ne dit pas que ce qui a été vécu était nul. Il s'agit d'un terme technique qui dit que le mariage n'était juridiquement pas valide.

Il y a bien sûr des situations où le premier mariage était valide et où le couple actuel semble stable. Dans une telle situation, l'expérience de l'accompagnateur sera précieuse, et la progression spirituelle du catéchumène déterminante. **La pédagogie du désir profond est essentielle pour aider la personne à donner la priorité à la volonté de Dieu.**

Chaque situation est unique. **Dans certains cas, on sent que malgré tous les moyens humains et surnaturels qui ont été pris, on arrive à un blocage.** C'est là que la mise en œuvre de la loi de gradualité sera précieuse. Elle permettra parfois de déboucher sur les sacrements du baptême et de la confirmation. Comme toujours, l'important sera de ne pas considérer ces sacrements comme des aboutissements, mais comme une étape sur un chemin qui se poursuit. Ils devront rester ouverts aux appels de l'Esprit qui, dans la situation qui est la leur, aujourd'hui et demain, les guidera sur un chemin de sainteté.

Certains couples, conscients de la difficulté de leur situation, et sensibles aux paroles de Jésus sur le mariage, **sont prêts à faire le choix de vivre en frère et sœur.** Il s'agit davantage de répondre à un appel de l'Esprit que d'observer une règle. Ils peuvent ainsi être accompagnés vers les sacrements de l'initiation chrétienne.

3. Personne ayant été mariée civilement auparavant avec un non-baptisé et souhaitant épouser une autre personne

Le mariage civil entre deux non-baptisés est reconnu par l'Église. Sous certaines conditions, il peut être dissout en faveur de la foi. **Dans ce genre de situations, contacter la chancellerie.**

4. Personne vivant en couple homosexuel

Ces situations sont complexes et demandent de la part de l'accompagnateur une grande délicatesse ainsi qu'une bonne connaissance de cette réalité aux multiples facettes. On n'hésitera pas à demander conseil au service diocésain Catéchèse – Catéchuménat ou à celui de la pastorale des familles.

Avant d'évoquer le cas d'une personne vivant en couple, **il faut rappeler qu'avoir une tendance homosexuelle n'est pas une situation peccamineuse**, et qu'une personne homosexuelle vivant dans la chasteté peut bien entendu recevoir les sacrements.

Selon l'anthropologie chrétienne, **la pratique de la sexualité exprime le don de la personne, un don définitif de soi vécu par amour, dans le cadre d'une promesse (mariage) et ouvert à la vie.** Même s'il y a bien sûr quelque chose de très spécifique, l'accompagnement d'une personne vivant en couple homosexuel rejoint au fond celui d'une personne vivant en couple hétérosexuel sans possibilité d'accéder au sacrement du mariage. Il s'agira donc, comme pour ces autres personnes, **d'accueillir avec bienveillance, d'accompagner dans la durée, de discerner les étapes à franchir en fonction de sa situation.**

En évoquant la situation de la personne, je ne pense pas simplement à son homosexualité. On peut être parfois comme aveuglé parce qu'on focalise sur cet aspect (qui n'est certes pas négligeable) sans voir ce que l'Esprit Saint est en train de réaliser. Or, **fondamentalement, la préoccupation du pasteur doit être de discerner l'œuvre de l'Esprit qui nous précède dans le cœur des personnes.** « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes ; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ; tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal » (1 Th 5,19-21). Qui de nous n'a pas fait l'expérience bouleversante de voir une personne dans une situation objectivement complexe être profondément « travaillée » par l'Esprit Saint et s'élever spirituellement bien au-delà de beaucoup de personnes « dans les clous » ?

CONCLUSION

Vous l'aurez compris, ces quelques pages ne constituent pas une sorte de protocole à appliquer dans les diverses situations qui se présentent à nous. Elles sont d'abord **un encouragement à se former à « l'art de l'accompagnement » en vue d'imiter le Bon Pasteur**. Ces orientations indiquent une direction à suivre, un chemin de crête à parcourir pour éviter toute approche idéologique ou brutale de ces situations.

Elles s'adressent à toute personne intervenant dans le cadre de l'initiation chrétienne des adultes, et tout particulièrement aux curés. En dehors de quelques situations exceptionnelles, ce sont eux qui portent la responsabilité du discernement, sans oublier que ce dernier est le fruit de la prière, d'un dialogue et d'un travail collectif.

Dans ce genre d'accompagnement, on a le droit de commettre des erreurs d'appréciation, mais **on n'a pas le droit de fermer les yeux sur les situations complexes** pour préserver sa tranquillité ou pire, parce qu'on se considère au-dessus de l'Église. **On n'a pas le droit non plus de se comporter comme des douaniers** qui se donnent bonne conscience en se contentant de vérifier la conformité extérieure à une loi.

Discerner la volonté de Dieu, cela demande de ne pas se laisser prendre par l'esprit du monde. Cela coûte parfois, et suppose même de passer par le mystère de la Croix : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu [...] Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (cf. Rm 12,1,2)

Je vous encourage à poursuivre ou renouveler votre engagement dans ce domaine qui est au coeur de la mission de l'Église puisqu'il s'agit de faire des disciples ! Ma prière vous accompagne.

+ Olivier de Germay
Archevêque de Lyon



ORIENTATIONS POUR
L'INITIATION CHRÉTIENNE
DES ADULTES